

Si les femmes ont envie de passer de mains en mains ça les regarde

écrit par Christine Tasin | 13 juin 2016



Et pourquoi être une pièce de 2 euros qui passe de mains en mains serait-il grave, Hani Ramadan ?

« La femme sans voile est comme une pièce de 2 euros, elle passe de mains en mains ».

Hani Ramadan, le double sans langue de bois de Tariq Ramadan a fait scandale...

<http://www.marianne.net/hani-ramadan-femme-voile-est-piece-2-euros-elle-passe-main-autre-100243646.html>

Le discours n'a rien de nouveau, il reprend, sous une autre forme, la métaphore de la sucette utilisée par l'inénarrable imam de Brest, *une sucette sans enveloppe c'est comme une femme sans voile, elle est couverte de mouches à merde*. En islam rien de nouveau une femme sans voile est une salope qui peut -qui doit- être violée, appartenant à tous ceux qui la voient.

Certes, on ne comprend pas le nombre effarant d'agressions sexuelles visant des femmes pourtant voilées dans les pays musulmans, en Egypte par exemple. Mais ce sera l'objet d'un

autre débat.

Le débat de fond est celui-ci : en quoi passer de main en main, comme une pièce de deux euros serait-il si grave que cela justifierait les viols ?

Les hommes musulmans, avec leurs 4 épouses, leurs innombrables esclaves sexuelles possibles -non musulmanes- passent de lit en lit, de mains en mains. Qui aurait l'idée folle de les comparer à des pièces de deux euros ?

Pas un seul « savant de l'islam ».

Mais qui, à part les mêmes « savants de l'islam », pourrait croire qu'une femme qui a une vie sexuelle et qui, au cours de sa vie, change de partenaires, porte préjudice à quiconque ?

Un ancien Romain, peut-être, revenu d'entre les morts, qui, ignorant et les progrès de la science et la génétique, croirait toujours que le sperme répandu dans le vagin d'une femme pourrait corrompre, des années après, la descendance de la dite femme et donc produire des enfants dont le père déclaré ne serait pas le vrai père... voire entacherait la descendance officielle de caractéristiques ou tares amenées par l'un des précédents partenaires sexuels. La transmission étant le socle de la famille, métaphore au premier niveau de Rome, on peut comprendre une Lucrece qui, violée, se suicide pour ne pas faire courir à son mari le risque d'une descendance impure. C'était au VIème siècle avant Jésus-Christ...

L'empire romain d'Occident est tombé en 476. Nul, en 2016, ne reprendrait à son compte de telles croyances liées à l'ignorance du processus de reproduction. Nul sauf les musulmans qui n'ont pas le même rapport au temps que nous et qui depuis 1400 ans font du surplace. Quand ça les arrange. La conception de la femme objet, jalousement enfermée, celle des interdits alimentaires... Intouchables. Par contre quand il faut utiliser la kalasch comme variante du couteau d'égorgeement,

ainsi que les réseaux sociaux pour faire connaître leur saloperie d'islam... Nul ne se soucie de savoir ce que Mahomet en aurait pensé, avec l'adage « *ce qui n'a pas été interdit par le prophète est autorisé* » ... Hélas pour les fillettes, la pédophilie était autorisée. Hélas pour les femmes leur enfermement et leur lapidation était autorisée...

C'est là que le bât blesse. C'est là que les dhimmis et les prétendus experts es islam qui défilent sur les plateaux de télé nous enfument.

L'islam porte en lui les névroses sexuelles de Mahomet qui craignait plus que tout sans doute d'être cocu et a prétendu recevoir des allégations divines pour justifier que ses femmes ne puissent pas comparer ses performances et celles d'autres hommes...

Or nous vivons en 2016, que des hommes et des femmes – à égalité, mot honni par les musulmans- passent de lit en lit ne regarde que les personnes concernées.

Or, les montrer du doigt, les considérer comme des prostituées -les femmes uniquement naturellement- c'est non seulement justifier le djihad, c'est l'encourager. Parce que le viol des non musulmanes c'est le djihad. C'est, aussi, enfermer les femmes musulmanes dans leur état de sujétion, leur état de bien appartenant, comme un chameau ou un mouton, à l'homme. C'est, enfin, inventer un concept « la pudeur » qui serait un attribut obligatoire de la femme, musulmane ou pas. Pourquoi ne parle-t-on jamais de la pudeur de Mahomet et pourquoi loue-t-on celle d'Aïcha ?

L'islam ne peut se contenter de prescrire à ses prosélytes. En imposant de voir les femmes non voilées comme des objets sexuels, il impose la charia à tous, musulmans et non musulmans. Il modifie notre civilisation, il modifie notre façon de voir le monde et comme, en l'occurrence, il s'agit d'une régression, il est donc notre ennemi. A combattre sans

relâche et sans hésitation.